A large, multi-story brick building with a clock tower and a tall chimney, under a clear blue sky. The building is made of reddish-brown bricks and has several windows with wooden shutters. A clock face is visible in the gable of the clock tower, and a statue is mounted on a pedestal in the center of the second floor. A tall, cylindrical brick chimney is visible on the right side of the building.

# AIX en PROVENCE

Camp des Milles

Juin 2016

## La tuilerie des Milles



A l'origine ce bâtiment industriel est une tuilerie datant de 1882, elle est dotée des derniers perfectionnements : trois fours Hoffmann à feu continu, sur un terrain en bordure d'une rivière non loin d'une carrière d'argile et à proximité de la gare des Milles, ce qui permet l'écoulement des produits tant dans l'arrière-pays que sur le port de Marseille. Reconstituée partiellement vers 1912 après un incendie, elle subit dès 1936 un ralentissement puis la fermeture provisoire due aux difficultés avec le commerce extérieur. Son destin va alors basculer tragiquement puisqu'elle sera réquisitionnée en septembre 1939 pour devenir un camp d'internement. En 1947, très dégradée elle reprendra toutefois son activité sous la direction de la famille fondatrice jusqu'en 1987 puis passera dans le giron de multinationales (Saint Gobain...Lafarge...). Elle cessera son activité en décembre 2006. Une fondation sera créée en 2009 pour sauver et aménager cette tuilerie et en faire un lieu de mémoire.

# La visite

Cette visite se déroule autour de trois volets :

**A) le volet historique** qui s'articule lui-même sur deux plans :

- 1) la montée des périls en Europe et dans le monde
- 2) les trois phases du camp d'internement

**B) le volet mémoriel** sur deux plans :

- 1) les conditions de vie dans le camp d'internement puis de transit
- 2) L'art comme réaction

**C- le volet réflexif**

- 1) la compréhension de la genèse des génocides
- 2) comment résister et le « Mur des Actes justes »

## A) Volet historique :

### 1) la montée des périls

Après un film introductif, une grande salle avec des colonnes et des panneaux permet de se remémorer la période 1920-1939 et « la montée des périls » :

- montée du « nazisme » et du « facisme » en réaction aux crises économiques et aux poids des dommages de guerre exigés de l'Allemagne
- prise du pouvoir par Hitler en 1933 et succession des mesures à caractère racial
- guerre d'Espagne (1936-1939) et l'axe Rome-Berlin (1939)
- ensemble des faits conduisant à la déclaration de guerre du 1<sup>er</sup> septembre 1939



15  
SEPT.  
1935

LES LOIS  
DE NUREMBERG  
THE NUREMBERG LAWS

DÉSIGNÉS COMME BOUCS ÉMISSAIRES, LES JUIFS SONT EXCLUS  
DE LA NATION

08-12-1938

RÉPRESSION DE  
"L'INFESTATION TSIGANE"  
EN ALLEMAGNE

REPRESSION OF THE 'GYPSY INFECTION' IN GERMANY

Avant même l'arrivée des nazis au pouvoir, l'Allemagne avait adopté un certain nombre de mesures discriminatoires à l'égard des Tsiganes. Dès les débuts du III<sup>e</sup> Reich, celles-ci sont renforcées au nom de considérations raciales. Les Tsiganes sont soumis aux lois de Nuremberg, regroupés dans des lieux spécifiques ou internés dans des camps de concentration. En décembre 1938, un recensement général des Tsiganes est initié, préambule à des mesures d'exclusion plus radicales.



Fiche de recensement des personnes âgées et infirmes dans le Reich, par l'Administration

10-1939

ASSASSINAT DES  
MALADES INCURABLES  
ET DES HANDICAPÉS  
EN ALLEMAGNE

MURDER OF THE DISABLED AND INCURABLY IN GERMANY

Au nom de la purification de l'Allemagne, un décret d'Hitler prévoit en 1939 l'élimination des malades jugés incurables et des personnes handicapées; Faisant suite aux mesures eugénistes adoptées dès 1933 et mises en œuvre par des médecins, ce programme baptisé "T4" aboutit à l'assassinat de 70 000 personnes. Dénoncé par des familles et des dignitaires religieux, surtout catholiques, il s'achève le 24 août 1941. Des dizaines de milliers d'assassinats se poursuivent toutefois jusqu'en 1945.



## 2) les trois phases du camp des Milles

- **le camp d'internement** : A partir de septembre 1939 la tuilerie des Milles devient l'un des nombreux camps d'internement français (250) ouverts sous la Troisième République, pour les ressortissants allemands et alliés de l'Allemagne, considérés en temps de guerre, comme «sujets ennemis» potentiels. **Le 7 septembre 1939**, le camp des Milles accueille les premiers internés de toutes conditions sociales, de nombreux artistes, écrivains, intellectuels, savants ayant fui le nazisme comme un petit nombre de nazis avérés. Les autorités militaires transforment le rez-de-chaussée puis les étages de la tuilerie qui servaient au séchage des tuiles et briques en dortoirs de fortune.

L'activité artistique, culturelle et manuelle permet alors de surmonter les conditions difficiles de l'internement. (*Voir la partie Mémorial*)

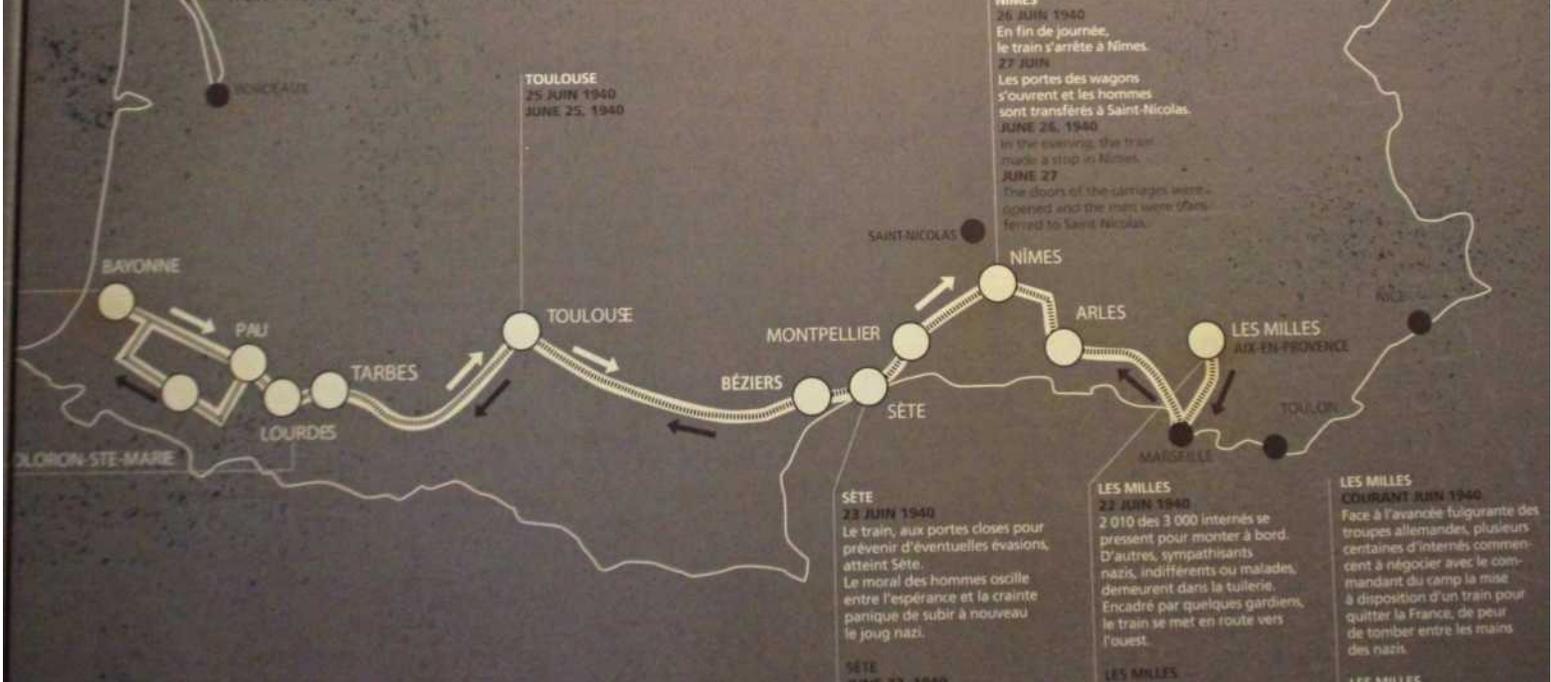
Son effectif diminuant, le camp est fermé en avril 1940 mais ré-ouvert en mai 1940 suite à l'offensive des armées allemandes. (*Ci-contre coupure du Petit Marseillais du 20 mai 1940*).

Aux Milles ce sont plus de 2000 personnes qui suivent les combats et la progression des armées allemandes. Craignant d'être livrés aux nazis, un certain nombre d'internés arrivent à convaincre le commandant du camp, Goruchon, d'affréter un train pour Bayonne d'où ils pourront rejoindre l'Afrique du Nord. Ce train part (22 juin)...mais arrivé à Bayonne est obligé de faire demi-tour et revient à Nîmes le 27 avec transfert au camp, c'est par dérision ce que les internés ont appelé « le train fantôme ». L'armistice du 8 juin 1940 va faire basculer le destin du camp.



"Tel le vent nous traversons le pays et cherchons le bonheur  
et une patrie loin de chez nous." Extrait du journal de Walter Meckauer, 22 juin 1940

"Like the wind, we wander over the land seeking happiness and a homeland away  
from home." Extrait from Walter Meckauer's diary, June 22, 1940

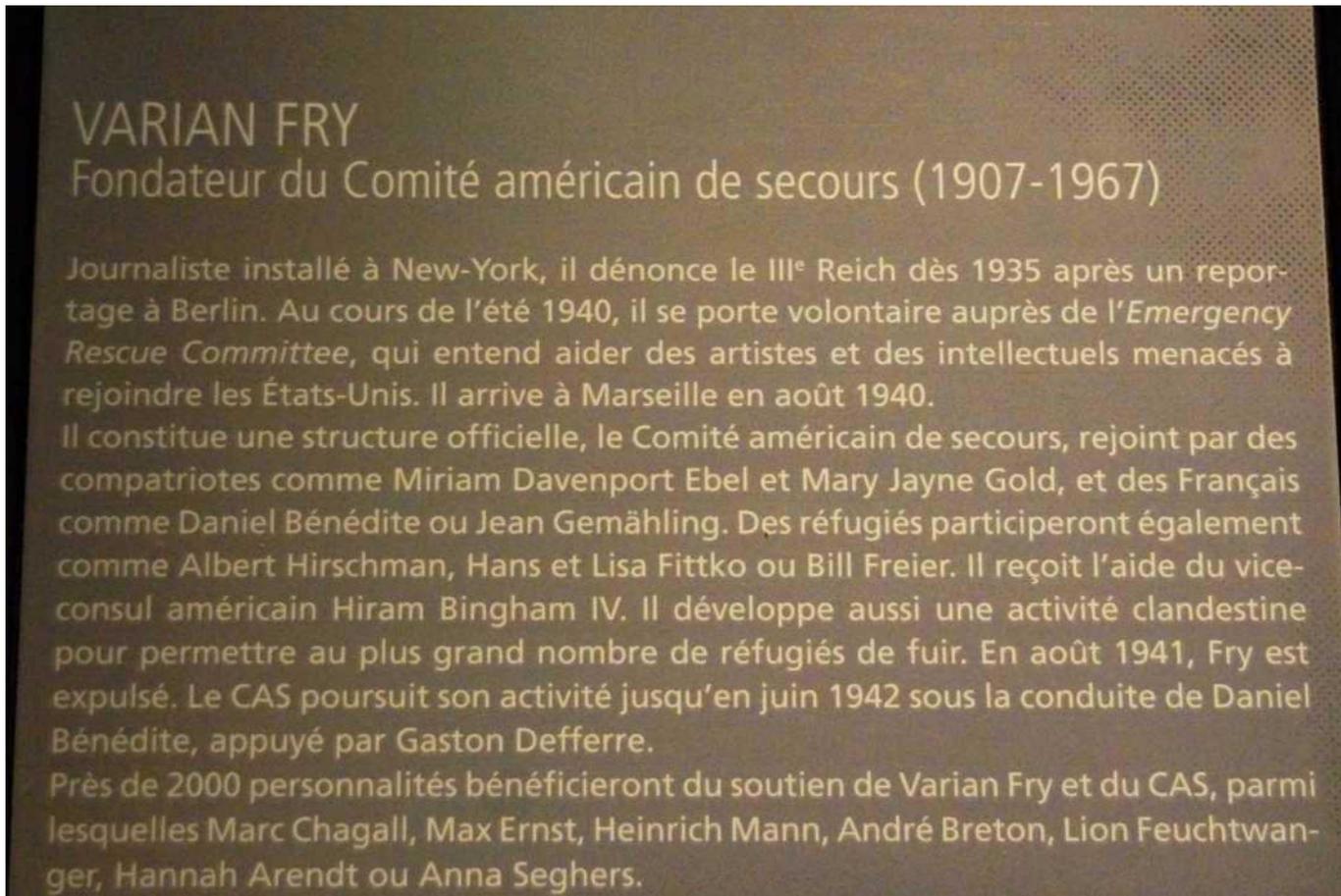


Le parcours du train fantôme et ci-dessous une caricature de Guido Prager, un autrichien interné, sur le « Train fantôme » Cet épisode a aussi inspiré Sébastien Grall, qui a réalisé, en 1995, le film, *Les Milles, le train de la liberté* avec J.P Marielle...



## - le camp d'internement des « indésirables »

De juillet 1940 à juillet 1942, le camp des Milles devient, **sous le régime de Vichy**, un camp d'internement d' « indésirables », « d'opposants » « de militants communistes ». A partir d'octobre 1940, il est le seul camp de transit pour les « réfugiés étrangers en instance d'émigration », par sa proximité avec Marseille, seul port ouvert où sont maintenus de nombreux consulats. Des internés de toute la France, ayant demandé leur transfert y affluent. Les conditions de vie se dégradent rapidement tant pour les hommes internés dans ce camp que pour les femmes et les enfants se trouvant alors dans des hôtels marseillais sous surveillance, ou assignés à résidence. La longue liste des documents pour émigrer exige patience et moyens financiers importants. L'aide des nombreuses associations d'entraide dont le Comité américain de secours (CAS) dirigé par l'américain Varian Fry est déterminante.



Varian Fry est mort en 1967 et fut le premier américain reconnu « Juste parmi les Nations » en 1995.

## - le camp d'internement des juifs et de déportation

En août-septembre 1942, le camp des Milles devient un camp de déportation **avant même que les nazis** n'occupent la zone « libre » (11 novembre 1942). Les groupes de travailleurs étrangers (GTE), les femmes et enfants doivent rejoindre les hommes au camp. Des rafles de juifs et de marginaux ont lieu dans toute la région, les 25 et 26 août 1942. Cinq convois de déportation vers Auschwitz via Drancy ou Rivesaltes partent des Milles, les 11, 13, 23 août 1942 et les 2 et 10 septembre 1942. Environ 2 000 juifs, hommes, femmes, enfants ont ainsi été déportés. Cette page sombre de notre histoire a longtemps été occultée et sa transmission aux Français a été lente.

Après le mois de septembre 1942, le camp, demeurant un centre de transit, vivote : ses derniers occupants, très peu nombreux, quittent ses murs de briques en décembre 1942. En 1943 il sera occupé par les nazis.



Au-delà, le site montre par des films et des photos la destruction du quartier du Panier à Marseille en février 1943 et la déportation de ses habitants ainsi que l'organisation de la résistance jusqu'au débarquement d'août 1944.

# LES CONVOIS DES MILLES VERS DRANCY

La veille du départ, les internés **descendent** dans la cour, où les autorités procèdent à l'appel des partants. La colonne rejoint le train qui stationne à proximité. 30 à 40 internés sont répartis dans chacun des wagons. Celui-ci part le lendemain matin à l'aube. Lors du trajet, d'autres trains venant de différents camps se rejoignent pour ne plus former qu'un seul convoi. À la gare de Jarcac, les Gendarmes :

gendarmerie jusqu'au camp de Drancy, ultime étape avant la déportation vers Auschwitz.

Quatre convois suivent ce parcours. Ils comprennent, selon les chiffres du commandant du camp :

Convoi du 11 août : 262 personnes

Convoi du 13 août : 538 personnes

Convoi du 23 août : 134 personnes

Convoi du 2 septembre : 574 personnes

Lors du transfert du 13 août, des témoignages relatent l'évasion d'internés en gare de Rognac, à la gare de Berre. Le départ du 2 septembre s'avère difficile. "Vers 7h, l'Intendant de police

chef de cabinet sont arrivés au camp. Ils ont estimé que

à la police l'ordre de rafler à l'infirmier, dans un dortoir d'hommes et dans un dortoir de femmes le complet

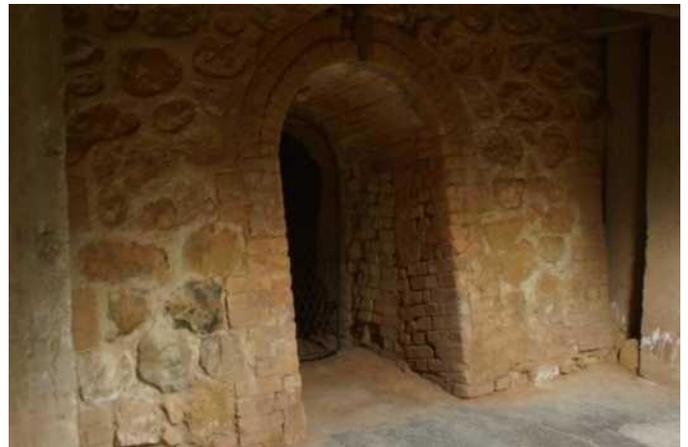
jugé indispensable. Ce fut horrible et indescriptible." (Extrait du journal du Pasteur Manen).

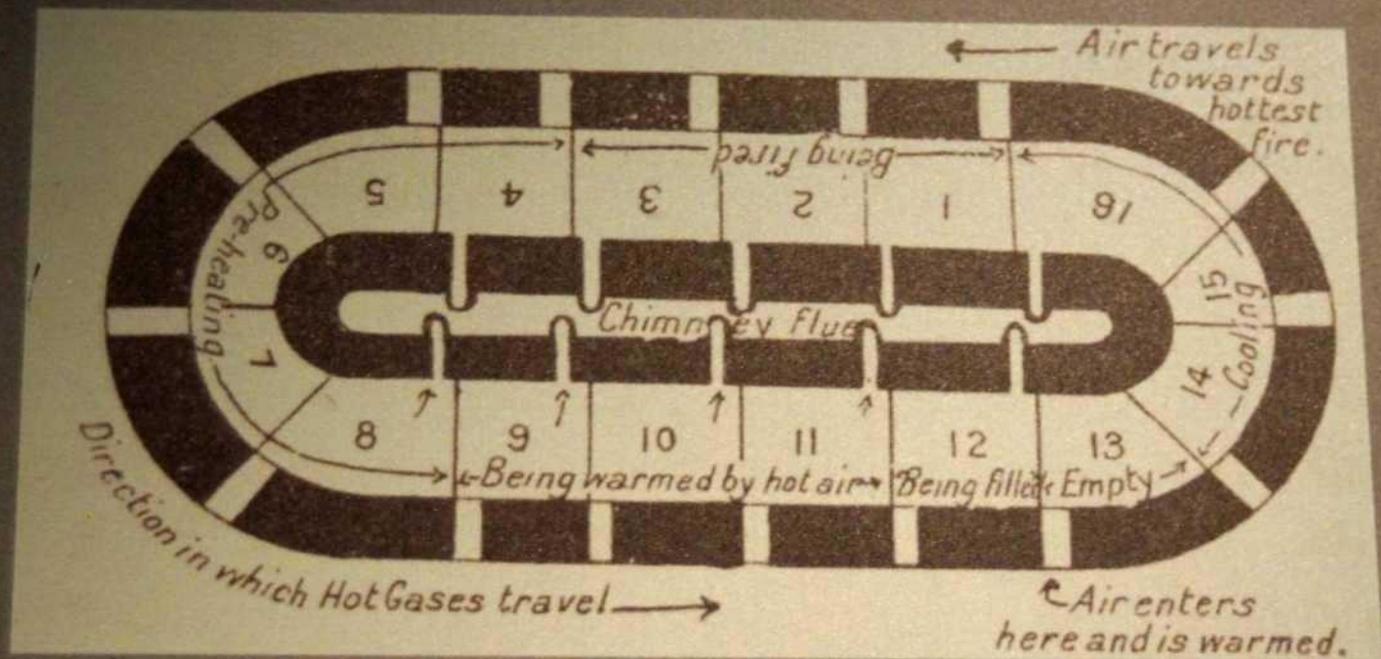
## B) Volet mémoriel :

### 1) Conditions de vie dans le camp



Les galeries qui entourent les 3 fours Hoffmann de cuisson des tuiles qui servaient pour « entasser » au début les internés et l'entrée d'une des alvéoles d'un four.





DR

Schéma de fonctionnement d'un four Hoffmann.  
Functioning diagram for a Hoffmann kiln.

Les fours Hoffmann constituent l'équipement industriel majeur de l'usine. Inventés par un ingénieur berlinois en 1870, Friedrich Hoffmann, ce four permet de cuire des quantités considérables de briques et de tuiles en brûlant du charbon à l'origine, puis du gaz de charbon. Il chauffe normalement en continu ; on décharge la partie cuite dans l'alvéole à peine refroidie dans des conditions très pénibles et on dépose de nouvelles tuiles crues.

Pendant la période du camp et des internements, les fours n'ont pas fonctionné. Ils sont éteints entre 1937 et 1947.

Bien sûr dans les alvéoles des fours il n'y avait très que peu d'éclairage, la promiscuité et des conditions d'hygiène atroces...

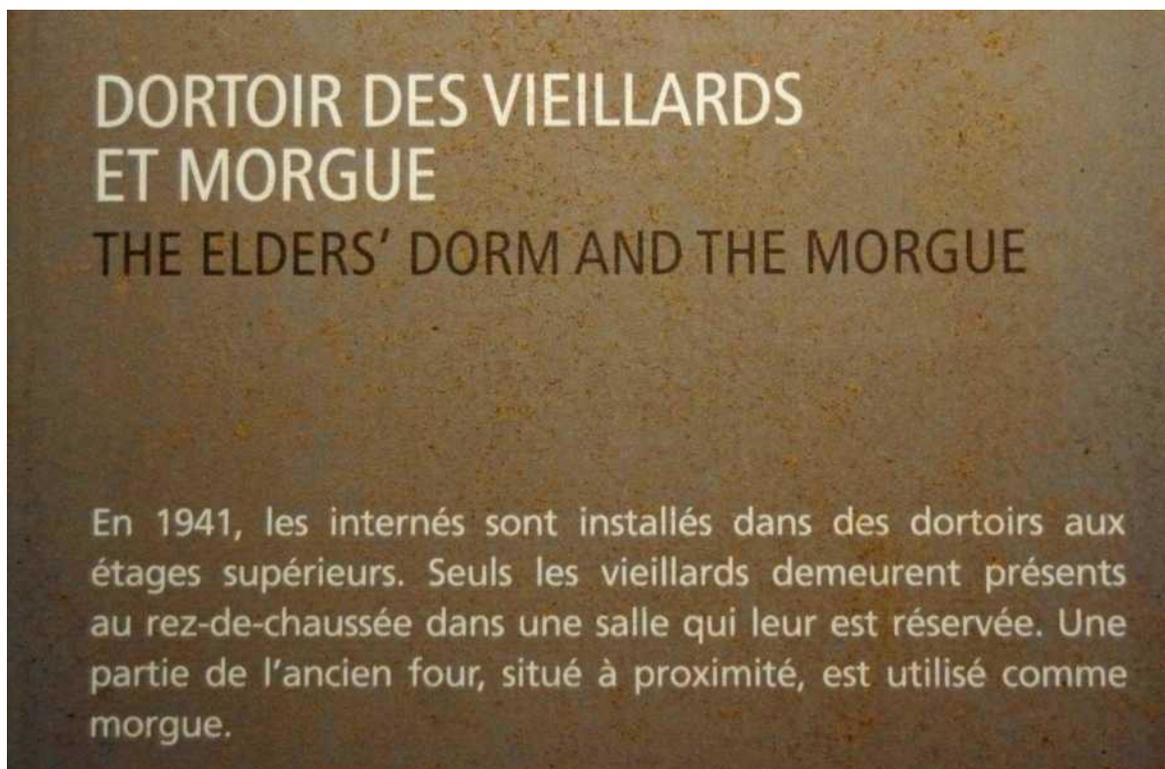


Des dessins de ce que pouvait être ces conditions...



La salle des gardes avec l'inscription « Légionnaires » car c'était la légion qui assurait la garde. Les seules toilettes étaient dans la salle des gardes !!!

Lorsque le camp devient un camp de transit puis de déportation qui reçoit aussi des femmes et des enfants les internés seront également installés au 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> étage de la tuilerie...



Ci-après quelques photos des étages supérieurs où l'on a entassé jusqu'à 3000 personnes en partie sous des combles dans les parties réservées au séchage des tuiles...





## LA VIE AU DEUXIÈME ÉTAGE LIFE ON THE 2<sup>ND</sup> FLOOR

*"On allait admirer l'installation des anciens détenus depuis plus d'un an, qui, aux étages supérieurs, avaient peu à peu réussi à se bricoler des chaises, des tables, avaient accroché au mur des photos et fait un visible et touchant effort pour se créer une espèce d'intimité." (Gus Ehrlich dit "Gus", Camp des Milles, France libre).*

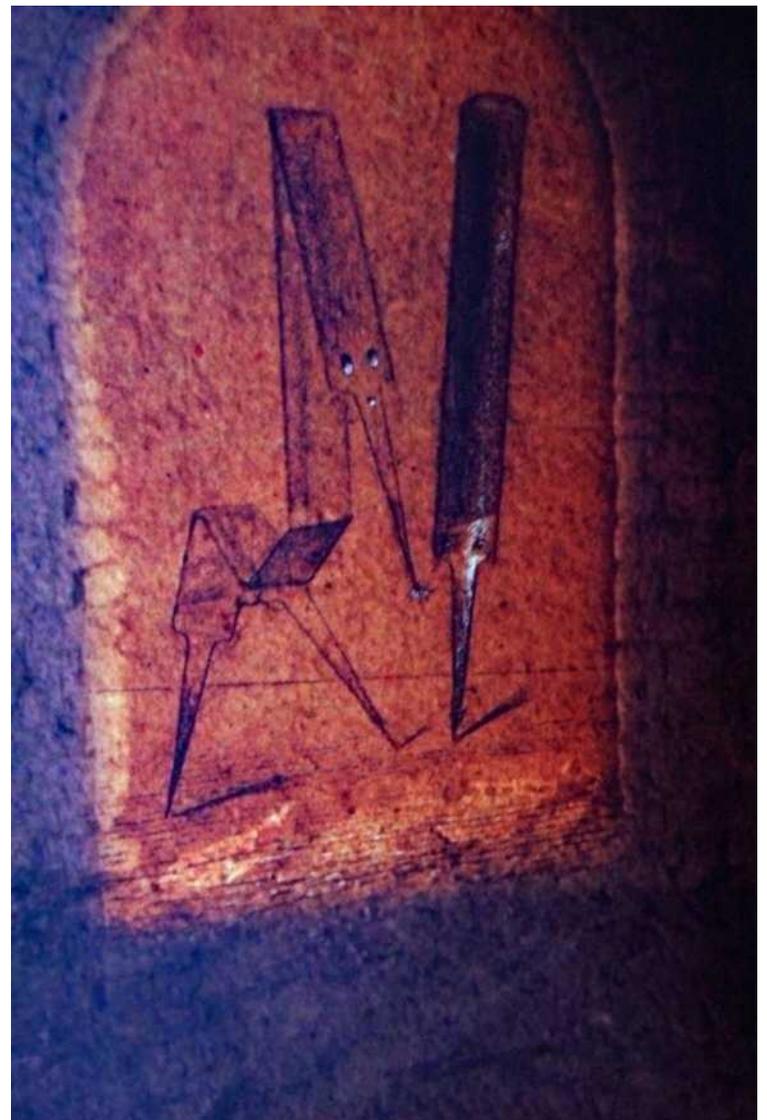
Pendant la période de la déportation, le 2<sup>e</sup> étage est réservé aux femmes et aux enfants.

En voyant aussi la poussière rouge qui reste sur le sol, on imagine les conditions notamment lorsque le vent soulevait cette poussière....



## 2) L'art comme réaction

Une caractéristique essentielle du Camp des Milles réside dans l'ampleur et la diversité de la production artistique réalisée par les internés, malgré les privations et le manque de moyens. Cette production est abondante durant la première période du camp, entre 1939 et 1940. Mais on la retrouve avec une intensité variable tout au long de l'existence du camp, jusqu'à l'été 1942. Ce foisonnement s'explique incontestablement par la présence de nombreux artistes et intellectuels, dont certains bénéficient déjà d'une renommée internationale, tandis que d'autres ne seront reconnus qu'après la guerre.



Le plus célèbre de ces internés de la première période reste le peintre Max Ernst. « L'ange du foyer » ci-dessus au titre éminemment ironique peint lors de la guerre d'Espagne et « Les apatrides » lui peint aux Milles en 1939



Mais aussi Henri Gowa spécialiste des décors de théâtre, ici avec un tableau « La retraite » de 1944 ou ci-dessous le sculpteur Peter Lipman-Wulf (œuvres réalisées aux Milles)



Mais aussi activité intellectuelle avec Feuchtwanger notamment

## LION FEUCHTWANGER Écrivain allemand (1884-1958)

Lion Feuchtwanger, écrivain célèbre originaire de Munich, auteur notamment du *Juif Süß*, quitte l'Allemagne dès 1933. Ses livres y sont brûlés, lui-même est déchu de sa nationalité. Avec sa femme Martha, il s'installe à Sanary-sur-Mer où il devient l'une des personnalités les plus importantes du cercle d'exilés. En septembre 1939, il est interné aux Milles, libéré, puis de nouveau interné en mai 1940. Il quitte ce camp lors de l'épisode du "train fantôme". Transféré à Saint-Nicolas, il parvient à s'enfuir grâce au consul américain Miles Standish, qui vient le chercher en voiture et le déguise en femme. Arrivé à Marseille, Feuchtwanger repart vers les Pyrénées, qu'il parvient à franchir avec sa femme avec l'aide d'une filière établie par Varian Fry. Ils traversent l'Espagne et embarquent à Lisbonne pour New-York où ils arrivent à l'automne 1940. Il publie en 1942 aux États-Unis "*Le Diable en France*".

Et le divertissement avec dans un des fours le cabaret « Die Katakombe» auxquels les habitants des Milles avec lesquels il y avait des échanges étaient même conviés



Durant la première période du camp, les internés aménagent, dans le four est, un espace de détente et de spectacle, baptisé *Die Katakombe*. Cabaret et opéra y alternent avec des lectures et du théâtre. Des masques encadrent l'entrée et une inscription colorée invite à y entrer. Le nom du lieu reprend celui d'un célèbre cabaret de Berlin ouvert en 1929, où se mêlent satire politique et littérature. Cette liberté de ton et de dérision provoque sa fermeture par les nazis en 1935.

*"La nuit, dans les catacombes, à la lumière des bougies, les activités prenaient un air de scènes d'opéra. Vu de l'extérieur, on aurait pu appeler ça romantique. En réalité les soucis et la peur ont motivé ces réunions. Les catacombes n'étaient pas seulement le point de vente du marché noir et en même temps un bar, où l'on pouvait boire du vin, du cognac, du pernod et de la liqueur qu'on venait d'acheter, fumer les cigarettes et manger du jambon, de la charcuterie, les délicatesses, des gâteaux et du chocolat, mais c'était aussi la bourse des rumeurs, un endroit mal famé, un vieux café romain, un club de nuit, une caverne de contrebande et un lieu de rencontre convivial." (A. Kantorowicz, Exil in Frankreich)*

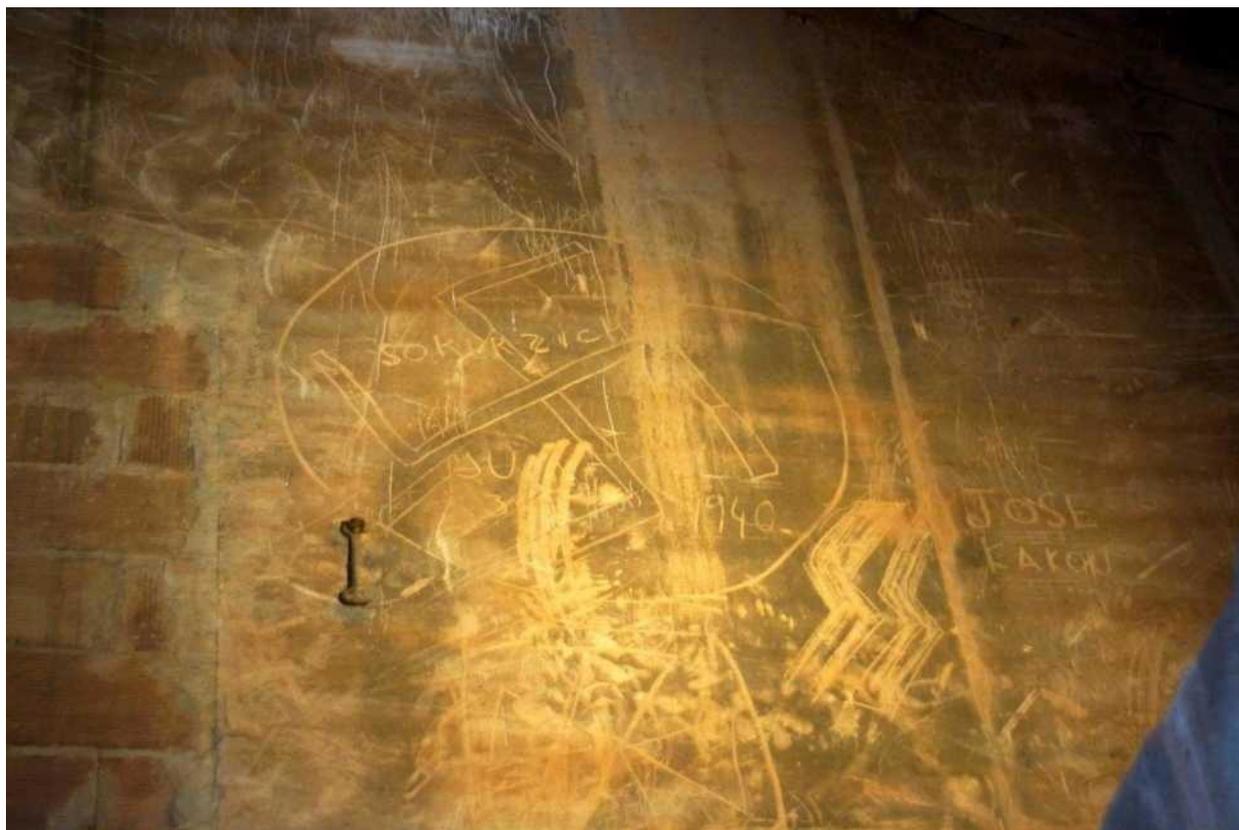
On trouve aussi quelques traces des décorations faites par les internés qui ont bien sûr disparues avec la remise en marche de la tuilerie.



Aux périodes suivantes ce sont plus des graffitis que l'on va trouver sur les murs



Ou cette croix gammée de l'occupation allemande en 1943-1944



Toutefois le **plus extraordinaire** reste la décoration du réfectoire des gardes, cette décoration ayant été partiellement sauvegardée car le lieu avait été transformé en menuiserie en 1947 et les murs recouverts de bois.



Allusion humoristique à la « Cène » avec 7 personnages de cultures différentes, le noir caricaturé en anthropophage, l'italien avale ses spaghettis, l'esquimau du poisson (cela doit sentir mauvais car il a un savon de Marseille proche) et l'indien à droite avale des clous...le personnage central en habits renaissance est moins compréhensible, celui qui trône au-dessus doit être le commandant du camp...L'interprétation fait controverse, est-ce la réconciliation utopique des peuples qui mangent à leur faim ou l'expression des peuples du monde qui assistent indifférents et repus au triste sort des internés sans intervenir ? L'auteur supposé serait le peintre juif Karl Bodek arrivé aux Milles en 1941 et parti par un convoi vers Drancy le 11 août 1942.



Sur un autre mur, cette évocation humoristique des prisonniers sous forme de sardines qui sortent de leur boîte pour demander au roi (peut-être le consul américain) les papiers permettant de fuir ou une allusion au mariage qui permettait aussi de fuir le camp...alors qu'un jambon-bateau vogue vers l'Allemagne (allusion aux réquisitions, les allemands étant friands de charcuterie).



Toute une frise là-aussi humoristique montre des personnages qui portent des victuilles, on est dans le réfectoire...ici le chef boit à la bouteille comme on joue du clairon et celui qui porte l'artichaut enjambe une brique (allusion à l'activité des lieux.)

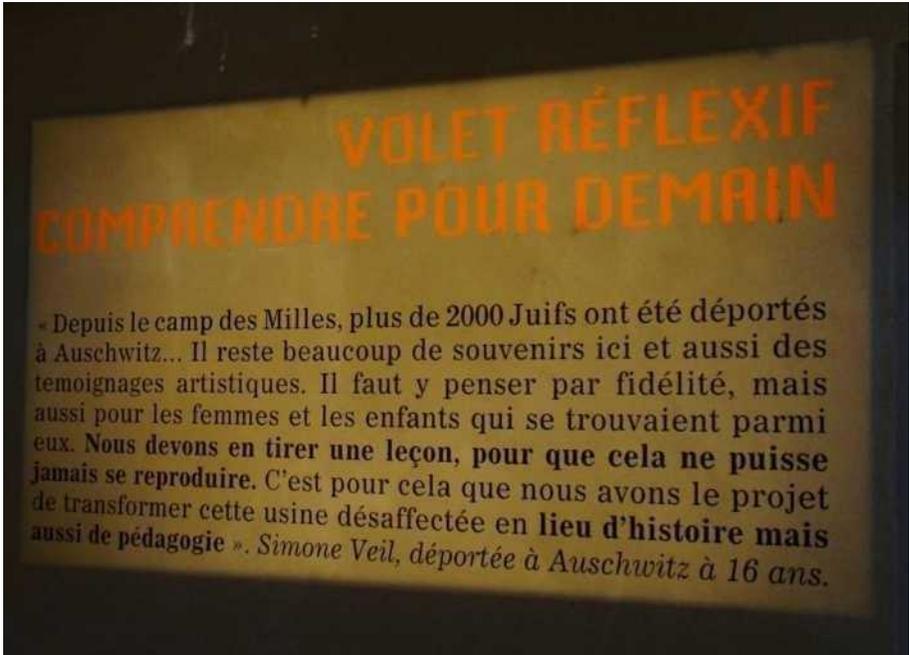


Sur un autre mur deux scène typiques de la propagande pétainiste la transformation de deux produits symboliques le blé et le raisin qui donneront le pain et le vin. Entre les deux on aperçoit le début d'un slogan de Pétain : Aidez-moi, faites-moi la chaîne en me tendant la main ». On peut donc supposer qu'un portrait de Pétain était aussi au mur.



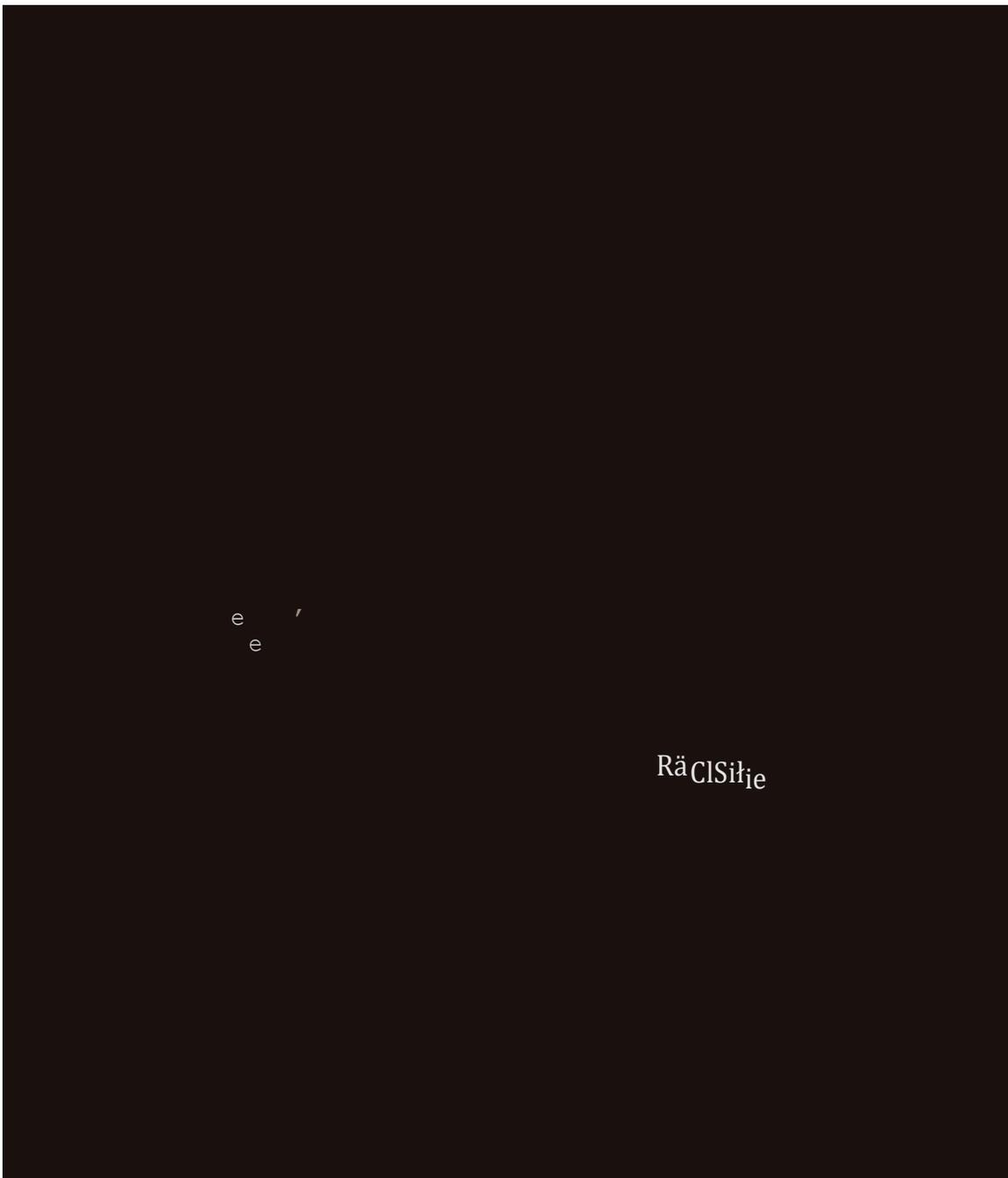
# C) Volet réflexif :

## 1) Compréhension de la genèse des génocides

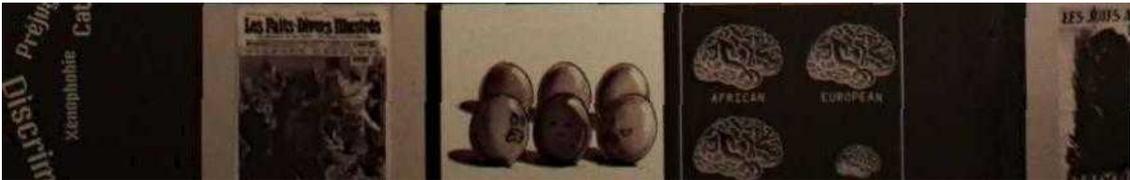


Un important tableau détaillé ci-après reprend les étapes du racisme au génocide





TERREFIJ ETRI



—AIRE,

SSER FAIRE





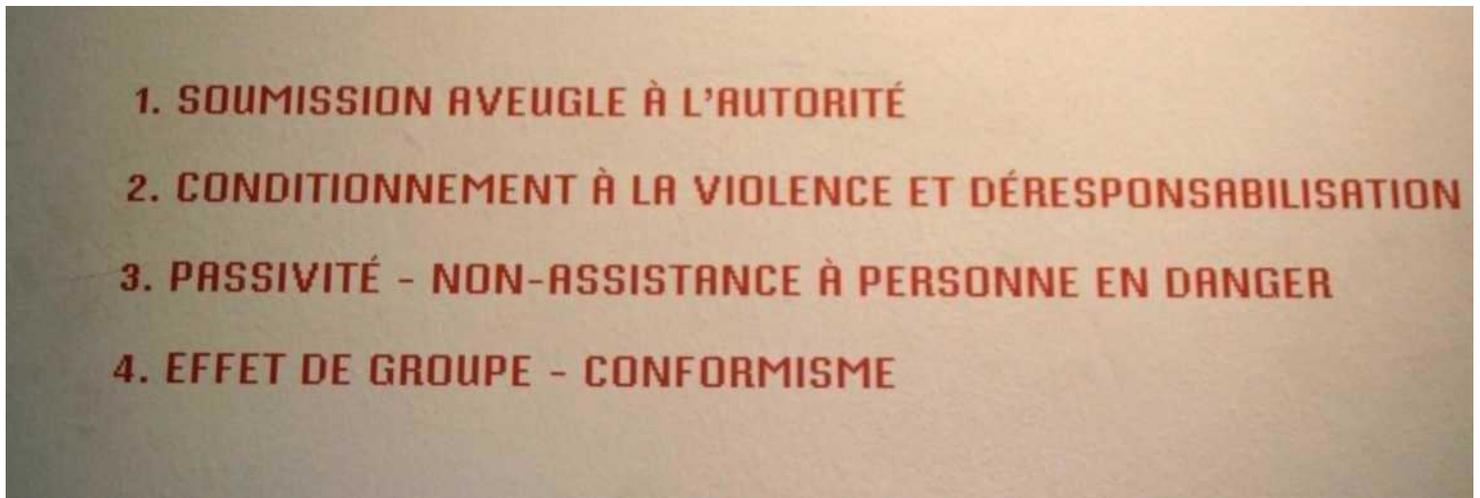
\*e  
,\*e

Tout est permis contre ceux qui  
ne sont plus considérés comme  
des hommes

« PARASITE » « RAT »  
« BLÂTTES »  
« SERPENTS » « CANCER »  
« CANCRELATS » « LÈVURE »  
« YAURIENS » « MICROBE »  
« CHIENS »  
« INNOTANÇI »  
« POU »

L'extraordinaire d'un  
génocide s'enracine dans  
le terreau ordinaire des  
intolérances.

Des expériences scientifiques réalisées à partir des années 1960 et expliquées en panneaux montrent comment l'homme peut réagir lorsqu'il est mis dans certaines situations, ces réactions étant les ressorts sur lesquels s'appuient les leaders pour conduire progressivement les populations à justifier et admettre « l'inadmissible » .



Et un rappel tant sous forme de film qu'en panneaux est fait des principaux génocides et crimes contre l'humanité :

- Le Tséraspanoutioun des Arméniens (1915-1916) – 1,6 millions de morts
- Le Samudaripen (1939-1945) ou l'extermination des tziganes – 200 à 500 000 morts
- La Shoah (1939-1945) – 6 millions de morts
- Le génocide Rwandais (1994) – environ un million de morts (Tutsis)

**La France**  
On estime à 76 000 le nombre de Juifs déportés de France entre le 27 mars 1942 et le 11 août 1944, par le biais de 78 convois. Parmi eux, plus de 11 400 enfants, dont environ 2 000 âgés de moins de 6 ans, ont été assassinés à Auschwitz. Seuls 2 500 Juifs sont revenus en 1945. Par ailleurs, 3 000 Juifs sont morts dans les camps d'internement et près de 1 000 ont été exécutés ou abattus sommairement. Sur ces 80 000 victimes, 55 000 sont des Juifs étrangers et 25 000 des citoyens français.

**La Pologne**  
concentre les six centres de mise à mort des Juifs d'Europe construits par le III<sup>e</sup> Reich. Alors qu'au printemps 1942, un demi-million de Juifs sont déjà morts dans les ghettos polonais, les Allemands entreprennent de vider ces ghettos. En quelques mois, les transferts partant de toute la zone de déportation polonaise vers les camps d'extermination vont anéantir la quasi-totalité des Juifs de Pologne. Au 31 décembre 1942, il ne reste plus que 500 000 Juifs sur ces territoires. Appelés " Juifs du Travail ", ils sont dirigés vers les camps de travail SS et les camps des grandes sociétés allemandes, dans lesquels la plupart meurt de faim, de maladie ou de mauvais traitements.

**L'Ukraine**  
Avant la guerre, les Juifs d'Ukraine représentent la deuxième plus importante communauté juive d'Europe: deux millions et demi de Juifs y vivent alors. Nombre d'écrivains d'intellectuels ou de rabbins sont nés dans ce pays, par ailleurs berceau de l'un des principaux courants du judaïsme, le Hassidisme. Entre 1941 et 1944, un million et demi de Juifs sont assassinés, pour la plupart lors d'opérations menées

## 2) Comment résister...

### Les résistances au camp des Milles

En dehors des actions pour faire sortir les internés lors de la première période du camp, il y eut aussi des actions internes pour sauver femmes et enfants notamment, des gardiens, des personnalités du monde civil ou religieux comme le pasteur Manen, ou une organisation comme l'OSE (œuvre de secours aux enfants)

#### UN GARDIEN DU CAMP DES MILLES SAUVE DE NOMBREUX JUIFS

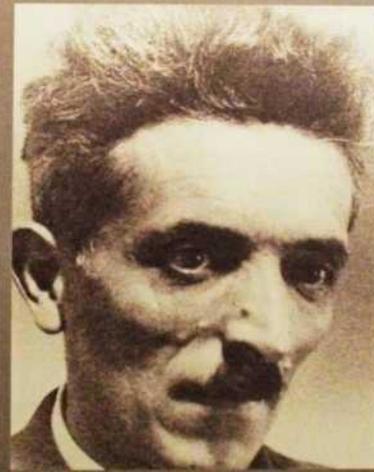
Auguste Boyer, garde au camp des Milles, héberge et fait évader de nombreux internés juifs du camp. Il aide notamment la mère et les trois enfants Neiger qui ont été arrêtés à Alès, dans le Gard, après avoir fui la Belgique à la suite de l'invasion de leur pays en mai 1940. Lorsque les autorités du camp commencent à dresser les listes de prisonniers à transférer à Drancy, Auguste Boyer décide de les cacher. Il descend avec une corde dans la cage d'un monte-charge désaffecté, un petit Neiger sur son dos. Après avoir éventré le mur du fond du tunnel, il les conduit à l'entrepôt du camp, où il les cache jusqu'au départ des prisonniers. Profitant d'un tour de ronde le long des barbelés, il fait une brèche et montre aux enfants comment se sauver et se cacher en route. Plus tard, il les conduit chez lui. Avec l'appui de sa femme, il aide ensuite la mère qui peut retourner à Alès avec ses enfants pour rejoindre le père Neiger hospitalisé.

Auguste Boyer sauve encore d'autres Juifs pendant la guerre ; il héberge jusqu'à vingt personnes en même temps chez lui. Il est arrêté par la Gestapo et torturé, mais il ne parle pas. Auguste et sa femme Marie-Jeanne Boyer ont reçu en 1981 le titre de « Juste parmi les Nations ».

« Il est indéniable que c'est au péril de sa propre personne que M. Auguste Boyer nous a sauvé d'une mort certaine. Aucune de nos connaissances et amis qui ont été déportés par ce transport ne sont revenus ».  
Menahem Neiger, l'un des enfants sauvés.

#### "AU FOND DE L'ABÎME", Pasteur Henri Manen (1900-1975)

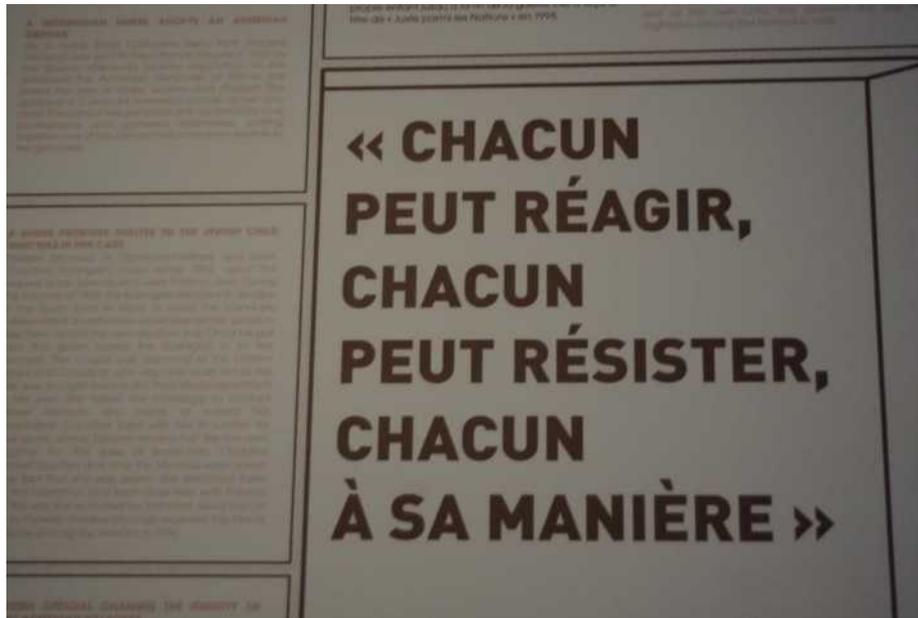
"AT THE BOTTOM OF THE ABYSS", Pastor Henri Manen (1900-1975)



Henri Manen est pasteur à Mulhouse depuis 1937. Non mobilisable car père de quatre enfants, il est évacué en juin 1940, à la veille de l'occupation allemande. Il rejoint alors sa famille, repliée à Aix-en-Provence, où il prend en charge la communauté protestante. À partir de janvier 1941, il étend son activité au camp des Milles.

Henri Manen rédige sur le vif son journal jusqu'au 12 août 1942. Il décrit les journées suivantes à partir de ses souvenirs, après être parti se reposer mi-septembre dans un village cévenol. Transmis aux autorités protestantes en France et à Genève, des fragments du journal sont publiés à New-York et Zurich en 1943, puis à Genève en 1945.

## Les résistances en général



La visite se termine devant le « Mur des actes justes » qui montre la variété des actes de résistance et de sauvetage possibles et la grande diversité des hommes et des femmes qui nous ressemblent et qui ont su réagir efficacement, chacun à sa manière





**Voilà un lieu qui mérite le déplacement et si possible à faire en famille et en visite guidée.**

# **FIN**

Réalisation et photos Jean-Pierre Joudrier

Juin 2016